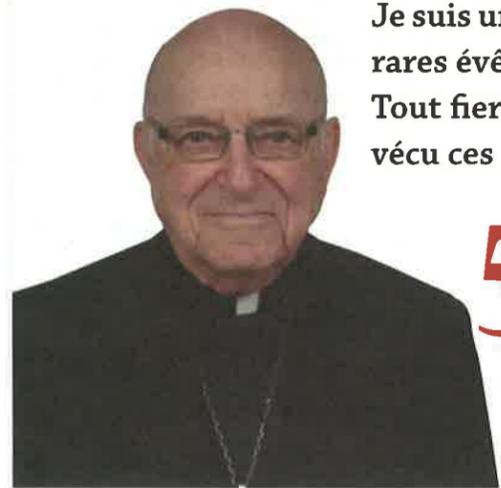




Concile Vatican II



Je suis un vieil évêque de 86 ans encore actif et un peu lucide. Un des très rares évêques à avoir participé aux quatre sessions du concile Vatican II. Tout fier d'avoir été un des 2 500 Pères du Concile. Tout heureux d'avoir vécu ces années où l'Église respirait un bon air de printemps.

50 ans, 1962-1965 : les quatre plus belles années de ma vie ! ça se fête !

Je suis un partisan résolu, un inconditionnel du concile Vatican II.

Dans mes quarante-huit années d'épiscopat, je n'ai cessé de penser et de vivre « Église-Vatican II ». D'abord parce que le diocèse de Hull dont j'ai été le premier évêque a été créé par le pape Jean XXIII, à l'époque du Concile. J'ai cru voir là un appel spécial à donner à ce diocèse un « air de Concile ». Aussi parce que pour moi, la fidélité à l'Église, c'est la fidélité à l'Église dans laquelle le Seigneur m'a envoyé : l'Église du concile Vatican II.

Puis de Hull, je suis passé à Pierrefonds où, durant vingt-cinq ans, j'ai essayé de « RE-CONCILIER » plus de mille prêtres qui sont venus se ressourcer au Stage de Pierrefonds.

Aujourd'hui, dans ma retraite, je suis encore marqué au fer rouge du Concile, même en ce moment où certains voudraient le remettre plus ou moins fondamentalement en cause. C'est là une des plus grandes peines de mes vieux jours. Mais je reste plein d'espérance. Plein d'espérance que l'Église, après son hiver, revivra le printemps qu'elle a connu, il y a cinquante ans, lorsque Jean XXIII a annoncé qu'il y aurait un concile.

C'est en effet, le **25 janvier 1959**, que Jean XXIII, à la grande surprise et à la consternation de tous, annonçait, devant quelques cardinaux, à la clôture de la Semaine de l'unité des chrétiens, la tenue d'un concile : **« C'est avec un tremblement d'émotion, mais en même temps avec une humble résolution dans notre détermination, que nous prononçons devant vous le nom d'une célébration que nous proposons : un concile œcuménique pour l'Église universelle. »**

Surprise, étonnement général, non seulement dans l'Église, mais dans le monde entier, même les cardinaux présents demeurèrent figés et accueillirent l'annonce dans un « silence impressionnant et dévot », selon l'expression de Jean XXIII lui-même.

Quatre cents ans après le concile de Trente, qui était encore en 1959 l'inspiration de l'Église, annoncer un nouveau concile ! Il n'y avait pourtant pas d'hérésie à condamner, ni de nouveau dogme à proclamer. Comment l'idée d'un concile était-elle venue à ce pape âgé qui, à peine 90 jours après son élection, proclamait une telle annonce ? Une convocation lancée sans tractation diplomatique ni consultation ecclésiastique formelles, une annonce, fruit d'une conviction personnelle ! Et les cardinaux éberlués devaient se demander comment le pape Roncalli, ce pape de transition, en était arrivé à mûrir une décision aussi hardie.

Ils apprendront plus tard, de la bouche de Jean XXIII lui-même, que le Concile avait fait l'objet, en lui, d'un « **éclair de lumière céleste** », que « **l'idée d'un concile avait germé comme une humble fleur cachée dans les prés ; on ne la voit même pas, mais on devine sa présence au parfum qu'elle répand** ». C'est ainsi que Jean XXIII expliquait lui-même comment il en était venu à annoncer un concile.

Alors, pourquoi un concile ? Jean XXIII résumera sa pensée par le mot *aggiornamento*, qui représente chez lui une volonté de changement, d'ouverture et de modernité.

Le présent magazine veut célébrer le 50^e anniversaire de cet « éclair de lumière céleste » qu'a été l'annonce du Concile. Ce magazine veut faire humer le parfum de l'humble fleur qui a germé dans le cœur de ce grand et bon pasteur qu'était Jean XXIII. Ce magazine veut célébrer l'annonce-choc du

XX^e siècle, l'annonce de ce qui en sera le plus grand événement. Ce magazine veut donner le goût de lire et de relire les actes du Concile dans le but d'en retenir l'ineffable richesse. Ce magazine veut remettre tout le peuple de Dieu — je suis, et mes confrères évêques sont aussi avec tous les baptisés le peuple de Dieu — à l'école du concile Vatican II.

Ce magazine veut s'adresser à **tous** :

– À ceux qu'on appelle les générations X et Y, qui sont nés après le Concile, qui n'ont pas connu l'Église d'avant-le-Concile, pour qui le latin liturgique est comme du mandarin. Pour les analphabètes conciliaires.

Se remettre tous ensemble, évêques, prêtres, religieux, religieuses, laïcs et laïques, à l'école du concile Vatican II.

Pourquoi avoir choisi le format « magazine » illustré au lieu du format « bouquin sévère » ? Tout simplement pour ne pas faire trop savant, trop sérieux. Pour faire agréable à lire et compréhensible. Pour faire joyeux... comme l'Église du concile Vatican II.

Bonne lecture

Paul-Émile Charbonneau, évêque émérite de Hull



– Aux baby-boomers qui étaient des jeunes ados ou des adultes lors du Concile, et voyaient en lui la grande assemblée de tous les espoirs. Certains, plusieurs même, ont aujourd'hui perdu la belle expérience d'appartenance qu'ils avaient connue dans les années 60.

– Aux personnes âgées qui ont bien accueilli le Concile autrefois. Aujourd'hui, pour les unes, c'est la tentation d'un retour au passé où tout était clair, avec le petit catéchisme et les dix commandements de Dieu. Pour d'autres, c'est le bel entêtement à vivre à l'écoute de l'Évangile et des grands appels de Jésus dans l'esprit des Béatitudes.

– Aux « prôs » du Concile, en leur rappelant que peu nombreux sont ceux qui peuvent prétendre aujourd'hui bien connaître Vatican II. Aux « pros » qui l'ont bien reçu, en une première écoute, qui l'ont peut-être oublié ensuite, qui ont peut-être le sentiment que c'est déjà du passé, du dépassé.

1 – Mgr Percival Caza, évêque de Valleyfield, anime la rencontre avec les évêques orientaux. De gauche à droite : Mgr Athanassios Chaber, évêque de Banéas ; Mgr Paul-Émile Charbonneau, évêque de Hull ; Mgr Néophytos Edelby, évêque auxiliaire du patriarche Maximos IV ; Mgr Percival Caza ; Mgr Paul Achkar, archevêque de Laodycée.

2 – Un conciliabule, place Saint-Pierre. De gauche à droite : Mgr Gérard-Marie Coderre de Saint-Jean ; Mgr Paul-Émile Charbonneau de Hull ; le père Lalande, supérieur général de la congrégation de Sainte-Croix ; Mgr Albert-François Cousineau, c.s.c., évêque canadien, missionnaire en Haïti.

3 – Le père Émile Legault, au centre, retourne au Canada avec, dans ses valises, plusieurs entrevues pour Radio-Canada.

4 – De gauche à droite : Mgr Gilles Bélisle, d'Ottawa, secrétaire de Mgr Marie-Joseph Lemieux ; Mgr Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface, président des évêques du Canada ; Mgr Antoine Hacault, secrétaire de Mgr Baudoux.

5 – La photo classique des 98 évêques canadiens au concile Vatican II.